PROJETS À LA LOUPE

BENENOVA

Mettre en action des individus pour les rassembler et leur donner envie d'aller plus loin

Pour vous présenter Benenova, association dont l'antenne rennaise est née pendant le premier confinement, nous vous proposons 2 articles.
Le premier a été réalisé par La Grenouille à Grande Bouche, dans le cadre du Salon des Expérimentations et Innovations Solidaires qui s'est tenu à Askoria le 15 octobre dernier. En effet, acteur investi et curieux de son territoire, Jérémy Torel, co-fondateur de Benenova Rennes y était présent et s'est volontiers plié au jeu de l'interview de la Grenouille pour présenter sa structure.

Le second, réalisé fin novembre par le Campus des Solidarités, décrypte cette période particulière de création, revient sur la notion même d'engagement, ce qui le motive et les effets qu'il induit.

Propos recueillis par le Campus des Solidarités, le 28 nov. 2021
Crédits photo : Benenova

Quand la Grenouille à Grande Bouche rencontre Jérémy Torel

Pour commencer, quelques mots de présentation…

« Je suis Jérémy Torel. Professionnellement j'ai fait un peu des zigzags, j'ai bossé pour des collectivités où j'ai fait du conseil dans tout ce qui était enfance-jeunesse, ensuite à Nantes au sein de l'association Unis-Cité sur le service civique, j'ai aussi travaillé au Secours populaire comme responsable des solidarités, puis à la Cantine numérique à la gestion-animation d'un espace de coworking et sur l'accompagnement des porteurs de projets. Et il y a à peu près un an, je suis revenu à Rennes, pour monter le projet Benenova Rennes, une association qui crée, développe et promeut des dispositifs facilitant l'engagement et l'inclusion par l'engagement. »

Comment est née l'idée de ce projet ?

« Quand je travaillais à Unis-Cité, j'ai rencontré un paquet d'associations qui avaient des besoins qui correspondaient à des missions de service civique, mais aussi un paquet de besoins qui n'étaient pas en adéquation avec les missions d'un service civique et qui nécessitaient d'autres ressources humaines que les bénévoles qui étaient déjà dans les associations. Et en parallèle, on rencontrait plein de jeunes qui voulaient se rendre utiles et pour qui finalement le service civique n'était pas tellement le format adapté et qui recherchaient plus de spontanéité dans l'engagement. Et donc on s'est dit : « **On a des assos qui ont des besoins, plein de jeunes qui veulent s'impliquer sur des actions, mais pas forcément sur du temps long, faut qu'on trouve un format** ». On a réfléchi à comment ça pourrait fonctionner, à comment ça pourrait convenir à la fois aux gens qui ont envie de participer et aux associations et on a créé un format d'engagement court, ponctuel, un peu à la carte et collectif. Les gens peuvent faire une ou dix actions dans l'année et changer d'associations. Les actions sont courtes, elles durent d'une à cinq heures et sont réalisées avec un minimum de deux participants, ce qui peut être rassurant pour des gens qui appréhendent de se retrouver dans des structures où ils ne connaissent personne. »

Très concrètement, comment ça fonctionne ?

« Pour le dire un peu pompeusement, on est un **acteur de la participation citoyenne** et on essaye de créer des formats qui facilitent l'engagement des personnes et de toutes les personnes. Au quotidien, on identifie des associations, on cherche des entrées pour que les bénévoles puissent mettre un pied dedans, on crée les actions avec les associations et après on accompagne les gens physiquement sur les actions. On a toujours un ou une référente sur les actions qui envoie un petit SMS la veille. Sur place, le partenaire accueille et présente sa structure, nous on est plutôt là pour animer les interactions sociales, s'il y en a besoin, et ensuite on évalue et on valorise l'action qui a été réalisée.

Côté participants, il y a deux entrées possibles. Soit tu es autonome dans ta recherche, tu vas fouiller sur notre site Internet, tomber sur la liste de nos actions et là tu as juste à cliquer sur le bouton « Je participe ». Après le seul engagement que tu as, c'est de participer à l'action sur laquelle tu t'es inscrit. Ou alors, c'est nous qui venons te chercher dans le cadre de l'un de nos programmes comme celui dédié à l'accompagnement des jeunes éloignés du bénévolat. Par exemple, tu es accompagné par la mission locale, parce que tu es en situation d'illettrisme et nous on peut venir te proposer des actions grâce à notre partenariat avec la mission locale. Souvent pour les personnes qui sont éloignées du bénévolat, on passe par un réseau de prescripteurs, pour les personnes réfugiées, ça peut être le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA) ou pour les handicapés un Institut Médico-Éducatif (IME).

On a fait une étude d'impact et on a découvert que **pour 34% de nos bénévoles, c'est la première fois de leur vie qu'ils font du bénévolat.*** On sert de porte d'entrée pour ceux qui n'avaient jamais franchi le seuil du bénévolat. C'était un de nos objectifs mais sans cette mesure d'impact, on n'aurait jamais pris la mesure du phénomène. »

** Depuis l'interview, et avec le traitement intégral de l'enquête, ce pourcentage est passé de 34 à 43%*

Vous dites développer un bénévolat inclusif, ça veut dire quoi ?

« Quand on a lancé l'association à Rennes, on a fait une expérimentation de mi-septembre à mi-décembre 2020 pour voir ce que ça allait donner et on a fait à peu près 80 actions de bénévolat collectif. Et on a eu 75% de femmes qui ont participé à nos actions, principalement des 25-35 ans. Pour compléter, un peu au doigt mouillé car on n'a pas fait d'études précises là-dessus, mais je suis à peu près sûr qu'on a eu très majoritairement des gens diplômés et plutôt intégrés socialement. Or, ce n'est pas du tout représentatif de la typologie des habitants rennais. On a constaté aussi que parmi nos bénévoles on avait une proportion de personnes en situation de handicap qui n'est pas du tout représentative de la situation en France, puisque les personnes handicapées représentent quand même 16% de la population générale. On a réalisé aussi qu'on n'avait ni moins de 18 ans, ni personnes âgées dépendantes. Et donc **on a décidé de développer des programmes pour permettre à tous les gens qu'on n'arrive pas à mobiliser de participer**. On ne les fait pas tous en même temps, parce qu'à chaque fois c'est un énorme chantier. On a créé un programme pour les jeunes éloignés de l'engagement, un autre pour les personnes exilées et là on commence à travailler la question du handicap, on est en train de rencontrer des structures qui accompagnent des personnes autistes et de voir ce qu'on peut leur proposer. Avec l'idée que ça puisse permettre aux personnes d'avancer personnellement, mais qu'elles répondent aussi vraiment à des besoins des associations, pour renverser un peu ce rapport aidant-aidé et permettre à des personnes identifiées comme des personnes aidées d'être à leur tour aidantes et qu'elles puissent le faire valoir pour elles-mêmes et dans d'autres cadres. »

En quoi le bénévolat peut être source d'émancipation ?

« Pour partir d'un exemple, les personnes exilées qui n'ont pas un statut de réfugié, n'ont pas le droit de travailler. La situation de ces personnes fait qu'on ne leur propose pas d'avoir une utilité sociale. On peut faire un parallèle direct avec les personnes âgées dépendantes qui sont en EHPAD : rien n'est fait pour qu'elles puissent avoir une utilité sociale et elles sont aussi déconnectées des possibilités de le faire. Pour des raisons différentes, mais on retrouve la même méconnaissance du tissu associatif, du territoire. Et le fait que cette possibilité ne soit pas offerte, ça a la même conséquence : ça met les gens dans une situation de dépendance et ce n'est pas du tout quelque chose de valorisant psychiquement. Il y a des études qui ont montré le lien entre « avoir une utilité sociale » et le bien-être psychique. Rien que de **pouvoir se décentrer et être utile à quelqu'un d'autre, ça permet de se sentir mieux**. Mais ça ne se limite pas qu'à ça, même si c'est central. Par exemple, pour les personnes réfugiées de pouvoir s'exercer au français dans un autre cadre que celui des cours, ça permet d'avoir des opportunités de pratiquer et ça peut servir après à une éventuelle recherche d'emploi. »

Quel impact sociétal peut avoir cette émancipation des individus par le bénévolat ?

« Quand on a créé le projet, notre idée c'était aussi de permettre aux habitants de s'impliquer sur des causes, parce que **si on veut que le monde change, si on veut construire un futur souhaitable, comme on dit, on a besoin d'un engagement massif**. On sait que c'est l'action qui va faire le changement. Si on voit passer une info, bah souvent elle passe justement. Alors que si les personnes reçoivent cette info, en ayant par ailleurs reçu un contenu lors d'une action, ils se sont déjà engagés davantage et ils s'approprient plus ces causes-là. Et du coup, dans notre étude d'impact, on a vu que **87% des participants à nos actions déclarent avoir changé de regard sur une problématique sociale ou environnementale** en lien avec les projets sur lesquels ils se sont investis. C'est énorme. Quelqu'un qui a participé à une action d'aide alimentaire, demain elle va avoir des connaissances sur le gaspillage alimentaire, les besoins des personnes en précarité alimentaire et elle va aussi pouvoir ensuite partager ces connaissances. Il y a aussi des études en psychologie sociale qui font le lien entre engagement et appropriation des causes, donc ça pourrait même avoir un impact demain pour les participants sur leur manière de lire un programme et peut-être les inciter à voter. On ne peut pas encore faire le lien de manière sûre entre engagement bénévole et implication citoyenne dans la vie démocratique, mais c'est un des axes sur lesquels on aimerait travailler. »

Rencontre du Campus des Solidarités avec Benenova

Mars 2020 – lancement de Benenova Rennes. Un contexte complexe, et pourtant…

Le projet n'est pas né en réaction au contexte sanitaire. Mais le confinement a marqué toute la période de démarrage de Benenova. Retour sur les difficultés rencontrées et les points de forces de cette période particulière.

- Proposer d'innover… quand chacun.e tente déjà de s'adapter ! -

« C'était assez chaotique dans le milieu associatif sur la période de mars à l'été. On a eu beaucoup de mal à rencontrer les acteurs. Pour les associations qui devaient déjà se réinventer, entendre parler d'un objet nouveau, qui change les pratiques, demande de prendre de la hauteur et repenser des manières de proposer du bénévolat… c'était compliqué. Les gens devaient déjà prendre de la hauteur sur beaucoup de sujets. Beaucoup d'associations se sont arrêté de fonctionner tout court, notamment les associations culturelles et sportives, avec lesquelles, plus d'un an plus tard, nous commençons à peine à travailler… »

- Une rentrée décalée de 6 mois -

« On pensait créer Benenova en mars et 2 semaines après, pouvoir partir d'une action concrète, pour la réitérer et multiplier les actions de bénévolat. Et ainsi faire évoluer le cadre au fil des actions afin de rendre les choses plus pertinentes par rapports aux besoins et usages des gens. Mais face aux difficultés, on a travaillé entre temps sur le développement des outils numériques, sur la stratégie de diffusion, sur tout ce qui allait graviter autour des actions de bénévolat. »

- A contexte exceptionnel… visibilité brouillée ! -

« Nous manquons aujourd'hui de repère sur notre projet. En novembre 2021, plus d'un an après notre lancement réel, on n'a toujours pas d'année-type de référence. On imaginait travailler sur notre expérience au bout d'une année, pour faire évoluer les choses, l'équipe, les ressources humaines, les charges de travail. »

- Une agilité plus grande pour s'adapter au changement -

N'avoir pas concrètement commencé avant l'arrivée du Covid nous a permis de développer beaucoup plus d'agilité que des structures déjà en place et très organisées. On est né dans ce contexte et on a construit avec. C'est une force et une souplesse possible par rapport à d'autres acteurs. On n'a pas eu à subir d'impact financier non plus car nous étions bénévoles pendant 1 an et demi sur le projet.

- Le monde d'après et ses possibles -

« Il y a eu culturellement quelque chose d'intéressant à la rentrée de septembre 2020 : tout semblait possible pour tout le monde. Les gens se sont dit qu'ils étaient prêts à réinventer, à travailler sur des choses établies depuis longtemps et qu'on pensait inchangeables. Et là, on s'est autorisés et encouragés à changer nos pratiques. Je pense que ça nous a aidé à présenter le projet et à faire en sorte que les interlocuteurs se disent « pourquoi pas ». C'était l'année où on pouvait tout essayer. »

- Le plein de bénévoles… en quête de sortie pendant le confinement ! -

« Beaucoup de personnes se sont retrouvées coincées chez elles : elles n'avaient pas de chien, pas de pratique sportive particulière. Or, les actions humanitaires et à impact social faisaient partie des dérogations pour sortir légalement. On représentait soudain une opportunité pour les gens enfermés d'avoir une utilité sociale et mais aussi tout simplement de sortir de chez eux ! Pendant les 8 premiers mois, de septembre 2020 à mai 2021, on avait plus de personnes que de places disponibles sur les actions alors qu'on en a proposé jusqu'à 40 par mois ! Une fois publiée en ligne, l'action était au complet en moins de 24h. »

S'ENGAGER, MAIS POUR QUEL TYPE DE CAUSES ?

Le vivre ensemble et l'environnement : les deux sujets principaux

« On travaille avec toutes les organisations (associations, coopératives, collectifs, collectivités) qui portent des projets au service d'un futur souhaitable : donc dans le champ du vivre ensemble et de la solidarité, ainsi que dans celui de l'environnement.

Et concernant le vivre ensemble, notre mobilisation contribue en soi à ce projet, dans la mesure où il permet de regrouper des gens très différents, qui ne se seraient pas rencontrés hors de ce contexte de bénévolat. Nous travaillons tous en silo, dans des environnements assez normés, avec des gens qui nous ressemblent. **C'est rare au quotidien d'être au contact de personnes éloignées de nous. Mais ça peut devenir le cas dans nos actions.** »

Pour vivre ensemble, faire ensemble !

« Pour nous, le préalable au vivre ensemble c'est le faire ensemble. Si les gens prennent la mesure du fait qu'ils sont capables de faire des choses avec des gens qui ne leur ressemblent pas, on se dit qu'ils peuvent porter des projets à impact positif. **La différence n'est plus un frein nécessairement, avec lequel composer. Ça peut aussi devenir une force.**

Typiquement, sur l'action inclusive avec *l'Equipière* (ressourcerie sportive), un des bénévoles autistes nettoie comme personne les rollers ! Il y passe plus de temps car c'est important pour lui et il est aussi identifié comme quelqu'un qui fait le boulot parfaitement. Cette place qu'il a, permet de voir autre chose de cette personne, qui n'est plus dans une seule case. Et qui peut avoir une utilité sociale pour d'autres personnes. Et dans notre société ce n'est pas forcément une opportunité qu'on laisse à tous. »

Pouvoir toutes et tous se rendre utiles socialement

« Dans une autre action que nous menons, nous souhaitons proposer à des personnes âgées de participer à des actions. Nous amenons l'action de bénévolat en EHPAD et nous l'adaptons. Ils ne vont peut-être pas réaliser l'action dans le même temps que d'autres le feraient, mais ils ont l'occasion d'avoir une utilité. Et le sujet n'est pas la rentabilité.

Il y a des sociétés où c'est d'ailleurs plus ancré que chez nous : si la dernière chose qu'une personne peut réaliser, c'est une tâche d'équeutage des haricots, et bien elle équeute des haricots et personne ne lui enlève cette contribution au collectif. Ou elle s'occupe des enfants et les surveille… ça permet à des personnes d'avoir un rôle dans la communauté jusqu'à la fin de leur vie. Chez nous, soit tu suis le rythme où tu peux produire pour la communauté, soit tu as un autre rythme qui nécessite une organisation spécifique. Et tu es mis de côté, ou en structure spécialisée où on va s'occuper de toi et l'inverse n'est plus possible. Et nous trouvons cela très violent. »

Jeunesse et bénévolat – Focus sur l'Etude Recherche et Solidarités

« Les dernières études de recherche et solidarités, vont dans le sens d'un bénévolat très encourageant chez les jeunes. C'est stable depuis les années 90 en termes de répartition des âges, même s'il y a une petite diminution chez les plus de 65 ans et une légère augmentation chez les moins de 35 ans. Ils font une étude là-dessus tous les trois ans et je suis curieux de voir la prochaine, suite au covid : quel a été l'impact ? J'ai l'impression qu'on a vu beaucoup de jeunes se mobiliser et pour le coup les plus de 65 ans se sont pas mal désengagés, pour de nombreuses raisons, notamment sanitaires. »

S'ENGAGER POUR UN TEMPS COURT : UN PIED À L'ÉTRIER POUR ENGAGEMENT PLUS PÉRENNE

« Ce qu'on propose, c'est une porte d'entrée vers un engagement plus régulier. C'est une offre qui est non seulement complémentaire mais de plus en plus indispensable. **40% de nos bénévoles (soit quasiment 1 sur 2) aujourd'hui sont des personnes qui n'avaient jamais fait de bénévolat** quand ils s'inscrivent pour la première fois sur une action avec nous.

On ne désengage pas des gens qui seraient par ailleurs engagés. **On engage des gens qui n'auraient jamais eu le temps ou n'auraient pas su où et comment s'engager**.

On a quasiment 65% des gens qui disent s'être réengagés dans une association sans nous ou comptent le faire dans les prochaines semaines et prochains mois. Et certains bénévoles se passent de nous ensuite : ils y vont une fois, ça leur permet de tester. Plutôt que de passer par le parcours réunion d'info, entretien etc, ils se disent, je vais passer par Benenova, voir directement l'association et si j'ai un bon feeling, que l'ambiance et le projet me plaisent, j'irai. Ou j'essaierai une autre association jusqu'à ce que l'ambiance me plaise.

On est accueilli parfois par des bénévoles dans les associations qui sont eux-mêmes passés à l'origine par Benenova. Du coup ils sont très bons en accueil de bénévoles ! »

LES RAISONS À L'ENGAGEMENT

« Pendant le confinement, on a eu des bénévoles qui cherchaient surtout à sortir de chez eux, et se rendre utiles. Et c'est toujours le cas, même si c'est moins l'objectif de sortir de chez eux, c'est aussi pour rencontrer des gens. Mais je dirais que **la raison première, c'est de trouver de l'utilité**. On n'est pas novateurs là-dedans, c'est une raison déjà identifiée dans l'étude *Recherche et Solidarités* : avant l'action, les gens recherchent l'utilité.

Et quand on regarde du point de vue de la satisfaction exprimée par les gens, la première chose qui vient c'est **la convivialité**. Avant de rentrer dans l'association, ils cherchent un engagement utile et quand ils sont dedans, ils retiennent comme premier critère celui de la convivialité. Et si tu leur demande quels sont leurs besoins, ils sont centrés sur l'action : la formation, les conseils. Selon le moment où tu poses la question, la réponse évolue.

Sur les freins à l'engagement, le premier est le manque de temps, le 2ème intéressant, c'est « j'ai pas eu l'opportunité ». Il y a un enjeu à aller chercher les gens là où ils sont. Ils ont l'envie mais ça reste du conditionnel. Il faut donc les rapprocher de la possibilité concrète de s'engager. Si on arrive à répondre à cela, on peut permettre à beaucoup de s'engager.

Chez les gens issus de familles engagées, il y a plus d'engagement. **Plus que l'habitus, c'est la question de l'urgence.** Quand il y a eu la catastrophe à Beyrouth, des mouvements de solidarités se sont montés en quelques heures, chez les jeunes surtout. Et ils ont été énormes et plus efficaces et réactifs que les associations. Les humanitaires sur place ont vraiment été surpris. Sur le Covid aussi, des mouvements spontanés se sont mis en place. Ça part d'un mail, « je cherche des pantalons et chaussures en 43 pour des migrants », et ça circule. Ce sont des mouvements hors circuits pas forcément comptabilisés comme du bénévolat mais ça existe. »

Les apports de l'engagement

« On a essayé, sur notre étude d'impact, de mesurer l'apport de l'engagement en posant cette question simple : Diriez vous que faire du bénévolat vous a fait du bien ? J'aurais les réponses prochainement. Je vais donc rester sur de l'intuition ou des témoignages. On a reçu des commentaires : « merci de nous permettre de faire ça ». Des mails touchants de personnes qui avaient toujours rêvé de s'engager, qui disent être partis d'abord sur des missions qui leur paraissaient faciles et ont été étonnées de réussir à les mener. Et ont voulu se lancer ensuite sur des missions qui pouvaient les impressionner et dont ils ne se sentaient pas capables : j'ai en tête des personnes qui ont commencé par trier des vêtements et sont ensuite allés faire des maraudes, ce qui leur paraissait impossible au démarrage de leur engagement.

On est en plein dans le pouvoir d'agir en permettant à des gens de faire ça pour la première fois. Le passage à l'action, ça ancre. Voir passer de l'actualité sur un réseau social, c'est intéressant mais ça passe. **Le fait d'agir, ça ancre, ça t'engage, c'est ce qui va générer le changement chez toi.** C'est de la psychologie sociale et ces observations font consensus. C'est l'objet de notre structure : pour nous **le passage à l'action est le moteur du changement**. Plutôt que poster de l'information sur des sujets, les gens mettent les pieds dedans et vont se sentir capables d'agir. »

Des actions qui s'adaptent aux publics et qui favorisent la mixité

« La première année, nous avons surtout développé des actions tous publics, pour des engagements courts et ponctuels. Aujourd'hui, **nous développons des actions pour chercher des personnes qui ne trouvent pas la possibilité d'exercer leur citoyenneté par l'action, de se rendre utiles.**

Nous proposons aux associations d'identifier les besoins et **d'adapter le cadre en fonction des publics qui souhaitent s'engager.**

Par exemple dans notre action avec *l'Equipière*, où nous proposons à des bénévoles en situation de Trouble du spectre autistique du nettoyage, du tri, de l'étiquetage de matériel sportif, il n'y a pas d'heure de fin pour les personnes qui viennent. Si l'éducateur qui accompagne sent que l'action doit se terminer, il n'y a pas de souci. C'est une de nos actions inclusives qui fonctionne bien.

Une autre action intéressante est avec l'association *Terre* à Chevaigné. C'est la première briquèterie Emmaüs de France qui fabrique des briques en terre. C'est un très beau projet. Et des compagnons Emmaüs y travaillent et y sont accompagnés. **Nous y sommes allés avec des publics très variés et avons réussi à jouer là l'intérêt de la mixité** : des bénévoles très curieux de l'habitat durable, d'autres qui voulaient simplement découvrir ou encore des bénévoles via le CADA (centre d'accueil pour demandeurs d'asile). A cette occasion, un homme afghan et une femme soudanaise qui avaient travaillé en briquèterie dans leur pays d'origine ont pu avoir des échanges intéressants avec les autres car les techniques ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre. **Les rapports aidant-aidés ont alors pu se renverser, ou du moins s'aplanir.**